

Coproduction
**COMPAGNIE KIBU
& MORDANT ÇA**

TOUTE MA VIE J'AI ÉTÉ UNE FEMME

de Leslie Kaplan

Mise en scène
et jeu

Sarah Bussy
Sophie Kircher

Contact

Sarah : 06 69 58 02 06

Sophie : 06 30 16 91 63

compagniekibu@gmail.com

www.compagniekibu.tumblr.com

L'œuvre – descriptif

C'est l'histoire de deux femmes qui essayent, et arrivent à peu près, à être des femmes. Aujourd'hui, ici et maintenant.
C'est l'histoire d'une société de consommation et de clichés.
C'est une histoire de robots-mixeurs, de sandwiches, de sexe et de boulons.
C'est finalement une histoire de mots, d'étonnement devant le langage et ce qu'il y a en dessous, devant la vie en somme.
«Toute ma vie, j'ai été une femme».
C'est déjà beaucoup. Pour le reste, on verra bien.

Cette pièce questionne de façon décalée et drôle l'idée de *femme*, sous différents aspects. Qu'est-ce que c'est, être une femme aujourd'hui ? Et peut-on le définir ? Le texte joue avec les clichés. Avec la langue. Sans chercher à apporter de réponse, sans moraliser. Simplement en remuant nos idées préconçues, nos phrases toutes faites. Justement parce c'est *une histoire de mots*. Les mots que l'on décide de donner aux choses, aux gens. Et si on faisait un instant exploser tout ça ?

Leslie Kaplan – l'auteur



Leslie Kaplan est née à New York en 1943. Elevée à Paris, elle écrit en français. Après des études de philosophie, d'histoire et de psychologie, elle travaille deux ans en usine et participe au mouvement de Mai 68.

Depuis 1982 et son premier livre *L'Excès-l'usine* (salué par Marguerite Duras et Maurice Blanchot), elle publie des récits, des romans, des essais, du théâtre, traduits dans une dizaine de langues.

Ses écrits pour le théâtre ont été mis en scène par Claude Régy, Marcial Di Fonzo Bo, Frédérique Lolliée et Elise Vigier. Elle a d'ailleurs écrit *Toute ma vie j'ai été une femme* en 2008 pour ce duo de comédiennes et leur spectacle *Duetto5* au sein du Théâtre des Lucioles. Elle continue à collaborer avec elles avec *Louise elle est folle* en 2011 et *Déplace le ciel* en 2013. Ces trois pièces constituent trois volets d'une réflexion menée par l'auteure et les deux comédiennes/metteuses en scène autour de la question de ce que c'est, une femme aujourd'hui, en proie au langage, aux mots, à la folie, au monde et ce qu'il veut faire d'elles.

Ce sont aussi des pièces sur le langage. Le langage est polysémique, il est ouvert, il est associations d'idées. Il n'y a pas de dernier mot.

Aujourd'hui, Leslie Kaplan est publiée chez P.O.L. Elle est aussi membre du conseil de la revue de cinéma Trafic fondée par Serge Daney.

Pourquoi ce texte?

«*Deux femmes sur scène, debout, assises, courant, s'arrêtant, en tas, en vrac : mais c'est quoi?*»

Leslie Kaplan ne se demande pas «c'est qui?» mais «c'est quoi?». C'est quoi ces femmes? Qu'est-ce qu'elles font là? Et en réalité, c'est quoi aujourd'hui, une femme?

C'est avant tout un mot, un mot qui en appelle d'autres, un mot dont découle toute une abondance de mots, d'idées, d'objets aussi.

Si la femme est un point de départ, c'est aussi un prétexte. On part de l'intime pour aller au plus grand. Définir n'est pas absolu mais bien relatif, la femme est par rapport à ce monde qui l'entoure. Parler de la femme c'est aussi parler de la société.

Société de consommation.

Société de clichés.

Société de culpabilisation.

Société de performance.

Société de cases.

Société de normes.

Société de mots creux.

Et justement Leslie Kaplan replace le mot au cœur de son théâtre.

Toute ma vie j'ai été une femme n'est pas un simple texte, c'est une parole. Une parole théâtrale, rythmée, abondante. Elle est concrète mais jamais banale ou quotidienne. Son point de départ peut être un sujet quotidien («je ne sais pas quoi mettre» par



exemple), mais sa forme particulière va exploser ce quotidien. Leslie Kaplan joue avec les mots, leurs sons, leurs sens pour malmener les clichés et les discours tout faits en mettant en lumière leur absurdité. C'est là le "renversement" dont elle parle dans la postface de *Louise, elle est folle* : "on renverse une vision consensuelle, on renverse un cliché. Le renversement c'est : de l'air, de l'air, du possible, un autre monde, un autre ordre est possible, on ouvre."

Comme la psychanalyse utilise des associations libres de mots et d'idées pour accéder à une vérité, Leslie Kaplan les utilise pour révéler nos idées préconçues, nos cheminements de pensée et laisser finalement la voie ouverte vers un ailleurs.

Mais le « dire » n'est pas forcément grave. L'autre force de cette parole théâtrale réside dans son ouverture au rire et à l'absurde. Par le jeu des mots, leurs sens cachés, inattendus. On ne voit pas là du divertissement qui conforte l'état des choses. Non. Un rire qui percute, qui peut dénoncer.

L'émancipation du langage permet de renverser l'ordre de la pensée, de décaler, de questionner ce qu'on pense être des évidences. Sa revalorisation redonne du pouvoir au mot.

Nos parcours respectifs nous ont amenées à travailler en entreprise. De ce fait, nous avons été confrontées au langage qui l'accompagne, au langage commercial, publicitaire, vidé de sa substance, où les mots sont souvent abusés, dépossédés de leur force. En réduisant les mots, on réduit la pensée.

Montrer l'importance de la parole nous semble aujourd'hui une nécessité.

Leslie Kaplan l'écrit dans *Les outils* « Si on pense, on est vivant. On change, on peut changer ».

Nos intentions

Le texte de Leslie Kaplan est comme un saute-mouton dans un cerveau qui rêve. Sa structure n'est pas classique, on n'y raconte pas une histoire, il n'y a pas un début, un milieu et une fin mais huit scènes (ou situations) qui se succèdent et sont autant de facettes des thèmes de la pièce.

Les situations sont inspirées du quotidien mais toujours avec un décalage. Sa langue vive est riche et en plus des différentes problématiques abordées, elle suscite de multiples résonances très personnelles. C'est une sorte de réaction en chaîne aléatoire. Nous voulons mettre en avant cette force, faire résonner ce qui nous touche et permettre au spectateur cette expérience personnelle. Pour que cette réaction en chaîne se fasse, il faut un point de départ solide, l'objectif est d'ancrer le texte dans le concret pour ensuite y injecter de la fantaisie, du burlesque et y laisser vivre la folie.

Notre contexte est réaliste, donc, c'est un déménagement, un grand rangement, ou dérangement, c'est selon. Un déménagement est une situation qui nous confronte à notre réel, notre vie, nos objets, qui permet de faire le tri, de faire ressortir des choses et de se poser des questions.

"Je prends des éléments
des éléments?"

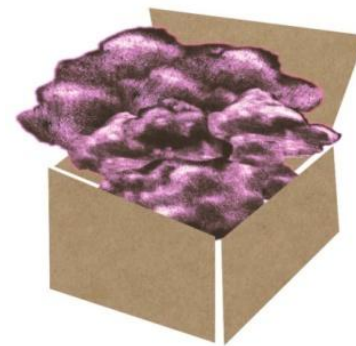
Des cartons pour ranger justement. Des cartons. Des boîtes. Des objets concrets pour point de départ.

Ils structurent l'espace et comme ils sont mobiles et ont une certaine plasticité, cet espace est en évolution, rien n'y est figé. Ils peuvent cloisonner, réduire, séparer, cacher, envahir, disparaître, suggérer, laisser voir...

Autant de possibilités de jeu et de scénographie.

S'ils permettent d'installer un espace concret, celui du déménagement, avec des piles de cartons au sol par exemple, ils peuvent aussi manifester le "renversement" dont nous parlions plus haut, l'étrange. Des cartons peuvent être aussi bien de simples boîtes de rangement que des cubes de l'enfance avec lesquels on joue et construit.

Les cartons sont des espaces, vides ou pleins. On peut les remplir ou en sortir de multiples objets, de nouvelles boîtes, en faire une télévision (elle peut être dangereuse, cette boîte là), plonger dedans, s'y perdre, en sortir un bras, une jambe, un sandwich, un nuage.



L'objet "carton" véhicule aussi l'image de notre société. Ne vivons-nous pas dans une société de boîtes? Une boîte pour manger, pour travailler, pour consommer, pour vivre, pour mourir. Tout est mis en boîte. D'ailleurs les femmes (les hommes aussi) sont rangées dans des boîtes, des cases.

Justement ces deux femmes là, bien réelles, concrètes, chiffonnières parfois, râleuses, exaltées, rieuses, permettent de le raconter. On ne connaît rien de leur vie, de leur rapport, ni même de leurs identités. Parce que ce qui compte n'est pas leur nom, leur individualité mais ce qu'elles véhiculent. Leurs dialogues sont révélateurs du tiraillement, de la violence contenue que fait naître notre société chez les femmes, de leurs problématiques, leurs débats de conscience : concilier impératifs moraux et sociaux (être comme il faut, belle, bonne mère, bonne femme, au lit comme au foyer) et envie au contraire de tout faire éclater, d'être folle à lier.

Quelles que soient les problématiques, et sans les négliger, nous valorisons toujours le ressort comique et absurde qu'elles contiennent toutes intrinsèquement.

Nous utilisons alors différentes formes scéniques de récit pour certains morceaux où cela est particulièrement justifié : une séquence filmée au début faisant référence à l'émission «Reine d'un jour» évoquée plus loin dans le texte; une voix enregistrée figurant une émission de télévision sur la «sexualité industrielle de masse». Ces passages tendent alors à dénoncer par le rire et le décalage les travers de leur média.

La parole des deux femmes, comme leurs actions, est elle aussi décalée. Réaliste mais décalée.
Et notre fantaisie prend appui sur ce décalage.

Le "déménagement" n'a jamais lieu, les deux femmes ont toujours mieux à faire ou à dire. Le jeu avec les cartons se poursuit du début à la fin du spectacle : nous créons des scènes de transitions visuelles et muettes entre les scènes parlées. Ces scènes muettes, chorégraphiées, musicales parfois, révèlent la folie du texte où la parole et la pensée s'emballent, tout se contamine, le décor éclate, les normes n'ont plus lieu d'être. La pensée est libre, les corps aussi.





Mordant Ça

Mordant Ça est un collectif théâtral fondé en 2014 à l'initiative de la metteuse en scène Anna Kedzierska, par un groupe de comédiens ayant préalablement travaillé ensemble sous sa direction.

Anna Kedzierska s'étant établie dans un village de l'Aude, le collectif pose dès sa création sa volonté de créer des ponts entre villes et campagnes, de travailler à cheval entre Paris et le sud-ouest.

Sa première réalisation, *Le Gars* de Marina Tsvetaeva, conte cruel pour parcs et jardins, est montée la même année en co-production avec la compagnie KiBu, au Château de Fajac la Selve (Aude) et au Festival Nantivales Effervescences (Aveyron), puis repris l'été suivant au Festival d'Aurillac.

Inspiré d'un conte du folklore russe, ce poème dialogué est écrit dans un français audacieux défiant les règles et les normes de la langue, un français réinventé par une russe. La mise en scène d'Anna Kedzierska, qui est polonaise, est elle aussi empreinte de folklores slaves réinventés, mêlant théâtre, chants et violon.

Toute ma vie, j'ai été une femme serait donc le deuxième spectacle du collectif, porté cette fois-ci par Sarah Bussy et Sophie Kircher, à la fois metteurs en scène et actrices du projet, et membres fondatrices de la Compagnie KiBu avec qui le collectif Mordant Ça travaille en étroite collaboration.

www.mordant-ca.fr

COLLECTIF
MORDANT
ÇA

KiBu

KiBu est une compagnie théâtrale professionnelle créée en 2011 à Montreuil par Sarah Bussy et Sophie Kircher. Sarah et Sophie, toutes deux de parcours différents et originaux (l'une a fait l'école HEC, l'autre est architecte) se sont pourtant rencontrées sur les bancs du célèbre cours Florent. Et Kibu était en route. Née avant tout du désir de faire ensemble un même théâtre. Un théâtre où l'humour décalé et la poésie cohabitent pour embarquer les spectateurs.

Après un premier travail d'école autour des complètement déjantées *Quatre Jumelles* de Copi, KiBu élabore une création de la metteur en scène Anna Kedzierska, *L'Énigme Kaspar Hauser*, inspirée des faits réels qui ont bouleversé l'Europe du XIXe siècle. Cette pièce, poétique, très visuelle et délicate, obtient le *Jacques du meilleur spectacle 2011*.

Elle est ensuite reprise dans le cadre du festival Cumulus, à la Dalle au chapiteau du Cirque Electrique à Paris, en Avril 2012.

Avec son deuxième spectacle, *Le Gars*, de Marina Tsvetaeva, la compagnie poursuit sa collaboration artistique avec la metteur en scène Anna Kedzierska.

Cette coproduction avec le collectif Mordant Ça est créée en août 2014 au Château de Fajac La Selve (Aude) et au festival Nantivales – Effervescences (Aveyron).

Inspiré d'un conte du folklore russe, ce poème dialogué est écrit dans un français audacieux défiant les règles et les normes de la langue, un français réinventé par une russe.

Certainement grâce à ses origines américaines, Leslie Kaplan qui écrit pourtant *Toute ma vie, j'ai été une femme* en français réinvente aussi la parole.

Toutes les personnes avec qui nous travaillons (Anna Kedzierska, en premier lieu) et qui font partie de la compagnie ont en commun avec nous cette envie de bousculer sans provoquer, de faire rêver et rire (parfois jaune) tout en délivrant des messages forts.

La poésie y tient un rôle fondamental. Non pas nécessairement la poésie au sens classique et commun du terme. Mais la poésie en ce qu'elle implique une langue, une parole particulière, rythmée, concrète mais jamais trop réaliste. Une vraie langue théâtrale dans ce qu'elle a de plus beau et de plus vivant.

Le théâtre de Leslie Kaplan nous a conquises notamment par son écriture, par sa parole, poétique justement, drôle, décalée, parfois étrange et pourtant si vraie.

Toute ma vie, j'ai été une femme, qui serait donc notre troisième spectacle, nous touche et nous amuse énormément, aussi bien dans la forme que dans le fond.

Et ce projet naît aussi d'une envie que nous avons de travailler vraiment ensemble, toutes les deux, en duo.

www.compagniekibu.tumblr.com

Sophie Kircher



Après ses études d'architecture, Sophie débute sa formation théâtrale au Théâtre Jeune Public de Strasbourg. Diplômée ensuite du Cours Florent, elle travaille sous la direction de Damien Bigourdan, Bruno Blairet, Antonia Malinova ou encore Laurent Natrella de la Comédie Française. Elle se forme aussi dans le cadre de stages avec Delphine Eliet à L'école du jeu. Elle est également harpiste, sur harpe celtique et double mouvement.

Au théâtre, elle co-mets en scène, pour l'obtention de son diplôme, un premier spectacle avec Sarah Bussy, *Les Quatre Jumelles* de Copi. C'est le début de leur collaboration. L'année suivante elles co-fondent la Compagnie Kibu et jouent dans sa première création, *L'Énigme Kaspar Hauser* de la metteur en scène Anna Kedzierska.

Par la suite, Sophie joue notamment dans *Les Étoiles d'Arcadie* d'Olivier Py sous la direction de Xavier Bonadonna au Théâtre du Soleil. En 2013 elle intègre le collectif d'humour « À la fraîche » et prend part tous les mois à des performances scéniques au Théâtre Les Rendez Vous D'ailleurs ou au Théâtre Trévis. Elle poursuit l'exploration de l'univers comique et décalé en tant que chanteuse sur l'album *Cave diem* de Julien Roberts. Parallèlement, elle participe à de multiples interventions artistiques ; performance pour la fondation Abbé Pierre, lectures publiques de textes poétiques ou littéraires, rencontres théâtrales en milieu scolaire. On la voit également dans des spectacles jeune public, en tant que comédienne-harpiste, notamment avec le Théâtre Doré. Actuellement elle joue le rôle de Maroussia, dans *Le Gars*, un poème de Marina Tsvetaeva mis en scène par Anna Kedzierska, en co-production avec la **Compagnie KiBu**.

Sarah Bussy



Après des études à l'Ecole HEC Paris, spécialisée dans le management des arts et de la culture, Sarah se consacre et au théâtre et suit une formation diplômante au Cours Florent dans les classes de Bruno Blairet, Cyril Anrep et Laurent Natrella de la Comédie Française. C'est durant ces années qu'elle rencontre Sophie Kircher avec qui elle co-mets en scène un premier spectacle, projet de fin d'études, *Les Quatre Jumelles* de Copi.

Par la suite, elle achèvera sa formation au Laboratoire de l'acteur dirigé par Hélène Zidi-Chéruiy.

Elle débute au théâtre dans des comédies, notamment *Un fil à la patte* de Feydeau, *Un dernier verre*, création de Laetitia Grimaldi. Puis elle travaille sous la direction de la metteur en scène italienne Paola Greco, avec Il corpo del teatro, pour une commande du Ministère de la Culture à l'Oratoire du Louvre autour de la pièce *Henri IV ou la Galigai* de Jean Anouilh.

Elle co-fonde ensuite avec Sophie la **Compagnie KiBu** et joue dans sa première création, *L'énigme de Kaspar Hauser* d'Anna Kedzierska. En 2013, elle est assistante de mise en scène et chargée de diffusion pour la création de Léon Masson, *J'Eprouve*, au Théâtre 95, scène conventionnée aux écritures contemporaines. Elle assiste également Xavier Bonadonna pour la mise en scène d'un Opéra au Cirque d'Hiver avec l'Académie de musique de Paris.

Récemment on la retrouve dans *Le Gars*, de Marina Tsvetaeva, mis en scène par Anna Kedzierska, en coproduction avec la **Compagnie KiBu**, et dans *Ce qui évolue, ce qui demeure* d'Howard Barker, dirigé par Alexandre Lhomme.

Sarah joue également au cinéma et à la télévision. Et travaille comme coach en communication orale et formatrice pour de grandes entreprises.

KIBU

